



Ramassage de la grande lessive lors d'un coup de vent - Famille Mottier, La Tour, 1935

Lorsque l'eau de la chaudière était chaude, on la versait au sommet du cuvier.

Il y avait un trou en bas sur le fond du cuvier, sur le côté, qui était bouché par un bâton mis dans une gouttière en bois. On ouvrait ce trou en enlevant le bâton, pour récupérer l'eau (le « lissu ») qui avait passé sur tout le linge pour la remettre au sommet du cuvier, en ajoutant chaque fois de l'eau bouillante au « lissu » récupéré au bas du cuvier. On répétait cette navette d'eau chaude du haut en bas du cuvier pendant une demi-journée ou plus, et ensuite on laissait reposer toute une nuit sans changer d'eau, en remettant simplement de l'eau chaude avant d'aller se coucher.

Au matin suivant, on sortait le linge, on le mettait dans des seilles en bois mises sur un char ou un chariot, et on allait le rincer soit au bassin ou à une source, soit au lavoir une fois que ces derniers ont été installés. Le lavoir était composé de deux bassins, le petit bassin où l'eau coulait directement et cette eau passait ensuite dans le second bassin, plus grand. Les femmes faisaient tremper le linge dans le grand bassin, le sortaient, le serraient, le roulaient sur les bords pour faire sortir la lessive (« le lissu »), elles recommençaient ce travail plusieurs fois. Quand le linge était bien rincé, il était mis dans le petit bassin où l'eau coulait propre et fraîche.

Comme la lessive se faisait quand il faisait beau et hors des grands travaux des champs, les femmes se retrouvaient à plusieurs autour du lavoir.

Les hommes montaient les étendages dehors, tendaient les cordeaux propres (uniquement voués à la lessive) et les femmes étendaient le linge.

Avant la guerre de 1914-1918, des jeunes filles et des femmes dévouées de la paroisse faisaient la lessive du curé (linge personnel du curé et linge d'église) deux fois l'an. Avant l'installation des lavoirs, elles allaient rincer tout ce linge à la source de la Fontaine (source qui est en contrebas du hameau de chez Les Maures et alimente aujourd'hui le lac du Môle), où une pierre adéquate était installée, permettant de s'agenouiller sans trop de difficultés pour savonner et rincer le linge dans l'eau courante.

Jeanne Rey-Millet



Un lavoir à La Tour avec ses deux bacs